

Le peuplement de la région de Prikro par les Ano

Dr Lazare AKPENAN YERA

Maître-assistant

Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains (IAAA)

Université Alassane Ouattara de Bouaké

Résumé

Cet article questionne les origines profondes et immédiates des Ano et les causes de leur migration en direction de la Côte d'Ivoire actuelle, en définissant également le nom Ano. De ce fait, il étudie les étapes de leur arrivée dans la région de Prikro à travers le processus de peuplement, c'est-à-dire en montrant le premier site d'établissement, de l'essaimage à travers les différents villages créés. Dans la même optique, il s'agit de comprendre les modalités de l'expédition des Ano dans le Sansanne Mango, au nord du Togo actuel et de ses conséquences sur la vie politique de la dynastie des Alui, les fondateurs du royaume.

Mots clés : Nrob – Denkyira – Ano-Alui Ndohou – Wobesu – Jremanbu-Ajé Azan Kpen.

Abstract

This article questions the deep and immediate origins of the Ano and the causes of their migration to the present Côte d'Ivoire, also defining the name Ano. Thus, he studies the stages of their arrival in the region of Prikro through the process of settlement, that is to say by showing the first settlement site, of the swarming through the different villages created. In the same perspective, it is a question of understanding the modalities of the Ano expedition in Sansanne Mango, in northern Togo today and its consequences on the political life of the Alui dynasty, the founders of the kingdom.

Keywords: Nrob – Denkyira – Ano - Alui Ndohou – Wobesu - Jremanbu-Ajé Azan Kpen.

LA REGION DE PRIKRO DANS LA COTE D'IVOIRE ACTUELLE



dessin: L_Akou

Introduction

Les Ano sont une fraction des Baoulé Alanguira. En effet, ils sont originaires de l'État Denkyira de la Côte de l'Or. Cet État émerge au milieu du XVIII^e siècle, après avoir été supplantés en 1659 l'Adansi, considéré comme le premier État Akan. De cette date jusqu'à 1701, il était la puissance dominante de la zone ouest de la côte de l'or tandis qu'à l'est régnait en maître l'Akwamu. En 1701, la domination écrasante du Denkyira sur ses vassaux que sont l'Ashanti, l'Aowin, l'Akyem, le Sefwi (Sahié), le Wassa, l'Adom... exacerbe ceux-ci. L'Ashanti, qui supportait difficilement cette suprématie, s'organise alors en confédération avec les membres du clan Ôyoko. Cette confédération, créée sous la houlette d'Osei Tutu venu de l'Akwamu pour succéder à son oncle Obiri Yoboua, l'ex-chef de l'Ashanti tué par les ex-Akwamu en 1680, va affronter le Denkyira. Après deux batailles décisives dont l'une à Edunku et l'autre à Feyassé en 1701, le Denkyira est vaincu. C'est ainsi que des Denkyira s'éparpillent. Certains s'installent dans les États de la Côte de l'or et d'autres Denkyira appelés Alanguira en langue Baoulé, s'orientent à l'ouest pour s'établir en Côte d'Ivoire actuelle. Il s'agit des Ano, des Agba, des Ano-Abbey, des Satikran, des Yowlè, etc. Ainsi comment se fait le processus de peuplement de la nouvelle région acquise, celle de Prikro ?

Pour écrire cet article, nous avons eu à consulter les notes d'archives, particulièrement celles de la série E réservée aux affaires politiques, précisément la sous-série EE relatives aux affaires politiques et indigènes, de la monographie de Hostains, le deuxième administrateur de la Région du N'zi-comoé, des articles de Jean Noël Loucou sur l'État Baoulé, des articles de René Kouamé Allou sur le peuplement du centre de la Côte d'Ivoire par les Baoulé et de la tradition orale des Ano eux-mêmes. Toutes ces informations nous ont permis de dégager un plan en trois parties : dans une première partie, nous questionnerons les origines profondes et immédiates des Ano et les causes de leur migration en direction de la Côte d'Ivoire actuelle, en définissant également le nom Ano. Puis, dans une deuxième partie, nous évoquerons le peuplement de la région de Prikro en retraçant le processus de peuplement, c'est-à-dire en montrant le premier site d'établissement, de l'essaimage à travers les différents villages créés. Enfin nous traiterons de l'expédition des Ano dans le Sansanne

Mango, au nord du Togo actuel et de ses conséquences sur la vie politique de la dynastie des Alui, les fondateurs du royaume.

1. Les origines des Ano Denkyira et la migration

Les Ano sont avant tout des Denkyira. Le Denkyira était donc leur État-mère. Les Denkyira, comme la plupart des clans Akan de la Côte de l'Or, prétendent revenir du nord, particulièrement de l'espace Bono où ils estiment qu'ils sont sortis de terre. Dans cet espace, ils disent qu'ils ont vécu à N'kyira et sont sortis de la grotte situées à Nrob près de N'kyira, (Allou 2002 : 94). Chaque peuple dans l'espace Bono affirme sortir de terre et donc n'être venu de nulle part. C'est une thèse défendue par tous les clans qui ont vécu dans l'espace Bono, d'où ils sont partis peupler les autres régions de la Côte de l'Or.

1.1. Les origines des Ano

Le Bono était composé de plusieurs clans tels les Djomo, les N'kyira, les Dwanti, les Atumfo (les ancêtres des Aduana), les Ahenfi, les Adiaka, les Oyôkô, les Adakwa, etc. Tous ces clans parlent de sortir de terre dans l'espace Bono. Pour eux, c'est là que le Dieu tout puissant (Gnamien Kpli en langue locale) les a créés. Le disant, ils affirment être les autochtones (les Aduana en langue locale) qui ne sont venus de nulle part et revendiquent ainsi leur primauté sur les terres qu'ils occupent. Cette attitude semble, pour eux, souligner qu'ils sont établis là depuis longtemps. Ils y vivent depuis des millénaires, avant même le 3^e siècle de notre ère.

1.1.1. Nrob dans le Brong-Ahafo, l'origine profonde des Ano-Denkyira

Nous réfutons ainsi les anciennes théories qui les font venir, soit de la Mésopotamie, soit de la Libye ou de l'ancien Ghana que les Akan eux même situent entre Tchad-Bénoué, (Gonnin et Allou 2006 : 30). Mais pour nous, cet ancien Ghana est à situer dans l'espace Brong-Ahafo où se trouve le site archéologique du Kintampo. Ce site pourrait remonter à 2500 ans avant notre ère. Il se situe à la fin de l'âge de la pierre avec les premières utilisations de poterie en Afrique de l'ouest, l'évolution vers des modèles de subsistance

spécialisés, tels l'agriculture et l'élevage, dès le II^e millénaire avant notre ère. C'est pourquoi établis là depuis des millénaires, les différents clans qui y ont émergé parlent de sortir de terre.

Ils quittent leur pays d'origine, en direction du sud, probablement à la fin du XV^e siècle, fuyant la domination du nouveau pouvoir politique de Bono-Manso, mais également attirés vers l'océan par l'ouverture des premiers comptoirs portugais et les perspectives d'enrichissement offertes par le trafic avec les Européens, (Ekanza 2015 :46-47). Ils s'établissent en zone de forêt où ils fondent l'Adansi. Les Denkyira s'y établissent pendant longtemps dans ce foyer culturel du monde akan situé dans l'interfluve Ofin-Pra-Birim, réputé pour sa richesse en gisements aurifères mais aussi pour y adopter la langue *twi* et les autres traits distinctifs du monde akan. De l'Adansi, les autres peuples dont les Aowin (Agni), les Sefwi, les N'zima, les Ashanti...partent vers l'ouest à cause du Denkyira qui a attaqué l'Adansi, créant ainsi l'insécurité sur l'espace asantemanso où auparavant tous les peuples vivaient libres.

1.1.2. Le Denkyira, l'origine immédiate des Ano-Denkyira en 1701

L'Adansi a été créé par Eponon Enin au début du XVII^e siècle. Pour l'organisation du nouvel État, il va s'inspirer en partie de l'organisation des royaumes Mossi : Tenkodogo, Fada Ngourma, Yatenga et Ouagadougou. Ainsi dans la première moitié du XVII^e siècle, il tente une centralisation du pouvoir pour asseoir son autorité sur tous les clans qui y vivent. Ils avaient adopté tous au départ le mode de vie des crabes consistant à vivre indépendants les uns des autres. Aucun clan n'avait de suprématie sur l'autre. Mais ils adoraient tous le génie Bona, considéré comme le Dieu supra-national devant qui ils avaient prêté serment de ne pas s'attaquer mutuellement. Toutefois, le Denkyira a rompu ce pacte de bonne entente, de fraternité et de pacifique cohabitation en attaquant l'Adansi, démolissant ainsi la maison commune, (Allou 2002 : 357). D'où la dispersion des peuples de l'espace asantemanso pour se trouver un refuge plus paisible à partir de 1659, date de l'affrontement entre le Denkyira et l'Adansi.

La victoire du Denkyira sur l'Adansi entraîne du coup sa domination sur les autres peuples. Il s'organise en État puissant avec les conquêtes militaires dirigées par son général d'armée, Agya Ananze Oboman, grand artisan de la

conquête du Denkyira sur tous les États de la zone ouest de la Côte de l'Or. Fort de ses victoires, le Denkyira fixe sa capitale à Abenkesieso. Le reproche majeur qui est fait à l'Adansi d'avoir instauré la dîme au moment de l'Odwira, la fête des ignames, en même temps fête annuelle de l'empire, est repris par le Denkyira, la puissance dominatrice dans cette partie ouest de la Côte de l'Or. Les autorités traditionnelles de l'Adansi, le roi Eponon Enin et son chef guerrier Ewouradi Bassa se sont inspirés de l'organisation politique de leur ancien voisin du nord, le royaume de Ouagadougou, l'un des royaumes Mossi quand ils étaient encore sur l'espace bono en cherchant à instaurer une autorité forte à la tête du royaume pour une centralisation du pouvoir. Pour ce faire, le pouvoir central devait bénéficier de moyens financiers à l'image du Mogho Naba, l'empereur des Mossi. D'où l'instauration de la dîme comme cela se faisait dans le royaume de Ouagadougou à l'occasion de la fête annuelle de Basgha¹. Ainsi, pour subsister, le roi des Mossi doit avoir des revenus et ceux-ci proviennent en grande partie de la collecte d'impôts. Ces revenus étaient composés aussi de produits agricoles, le Mogho Naba recevait des revenus en argent et en bétail juste après les récoltes (Coulibaly 1983 : 55-58).

Eponon Enin et Ewouradi Bassa pensèrent la même chose en cherchant à pourvoir les caisses de l'Adansi de moyens financiers afin d'asseoir leur autorité sur tous les peuples qui vivaient dans l'Asantemanso. Ce sont ces organisations politiques et économiques introduites dans l'espace Bono par l'Adansi qui révoltèrent le Denkyira et le poussèrent à créer le désordre politique. Il domina ainsi tous les autres États jusqu'à la bataille de Feyassé en 1701. Toutefois en 1680, après la mort d'Obiri Yoboua, l'oncle d'Osei Tutu, il lui succéda. Il le vengea en combattant les Abron-Domaa qui avaient tué son oncle à Suntresso. Il attaqua aussi le Tafo. Pour mener à bien ces guerres, lui et son ami Konvo Anokye soudèrent tous les États de la vague Union de l'Ashanti en une nation (la fameuse confédération ashanti) autour de Kumassi. Ainsi dans sa politique d'expansion, quand Osei occupa le Sefwi, Ntim Gyakari, le nouveau Denkyirahene lui demanda une bassine de cuivre jaune remplie de poudre d'or car le Sefwi était un État dépendant du Denkyira. C'était le tribut de réparation exigé par le Denkyira pour punir l'Ashanti qui lui livrait une concurrence dans

¹ Basgha, fête annuelle qui avait pour but principal de gratifier les ancêtres d'une partie des produits récoltés.

la conquête des terres alors qu'il était son vassal. L'Ashanti refusa. Ntim Gyakari décida de châtier ce vassal désobéissant, ce qui allait conduire à sa perte aux batailles d'Edunku et de Fefassé en 1701 (Dantzig 1980 : 132). Cette défaite cuisante du Denkyira provoque du coup la dispersion de son peuple dans tous les sens. Certains se réfugient dans les États de la Côte de l'Or quand d'autres quittent le pays des ancêtres à jamais. C'est parmi ceux-ci qu'on trouve les futurs Anos.

1.2. Les causes de la migration des futurs Anos

La migration des Anos Denkyira est provoquée par leur défaite face à l'Ashanti. En effet, l'intransigeance du Denkyira à réclamer des paniers d'or à ses dépendants était telle que tous étaient exaspérés et souhaitaient sa défaite. Les Ashanti, les Asin, les Tafo, les Sefwi, les Aowin étaient spoliés régulièrement par les Denkyira. Sous la conduite du chef de guerre du Denkyira, Agya Ananse Obooman, ces États dépendants devaient se plier à la requête du maître sous peine d'être châtiés. Ainsi le versement de la dîme était une obligation pour tout État soumis au moment de l'Odwira. Leur défaite face à l'Ashanti a fait que ce dernier s'est emparé de milliers (Dantzig 1983 : 133) de marcs d'or, constituant les richesses du Denkyira. Les Denkyira étaient spoliés, ruinés de toutes leurs richesses. Beaucoup avaient été faits prisonniers et vendus comme esclaves aux Hollandais. De plus, toutes les armes et les canons acquis auprès des Européens leur furent arrachés par les Ashanti. Ils n'avaient plus de moyens de défense. Ils devinrent du coup les vassaux de l'Ashanti. C'était l'effondrement total du Denkyira. Ntim Gyakari, le Denkyirahene (le roi du Denkyira) fut tué de même que son chef de guerre, Agya Ananse Obooman (Daaku 1971 : 39). Osei Tutu et son général de conquête, Amankwatia Kpangni devinrent les nouveaux maîtres de tous les anciens vassaux du Denkyira.

La domination des Ashanti sur le Denkyira et ses anciens vassaux sera encore plus rude : l'expropriation de leurs gisements d'or, la fourniture des troupes auxiliaires au moment des conquêtes ashanti comme celle de 1715 sur l'Aowin commandée par AmankwaTia Kpangni (Kouamé 1986 : 83). D'où la migration des fractions de Denkyira parmi lesquels les futurs Anos.

1.2.1. Les différents migrants Denkyira vers la Côte d'Ivoire actuelle et leurs guides

La chute du Denkyira constitua un chaos pour son peuple. Ainsi différents sous-groupes denkyira quittèrent le pays des ancêtres pour la Côte d'Ivoire actuelle. Ce furent: les Agba composés de cinq groupes principaux, à savoir les Linguira, les Assabou, les Satahiry, les Halis Bonafouè et les Dida. À ce groupe s'ajoutèrent les Ano, les Ano-Abbeys, les Satikran, les Yowlè... Ces différents migrants vers la Côte d'Ivoire actuelle auront des leaders, des guides. Les Agba auront deux leaders principaux qui sont Agba Aloko pour les Linguira et leurs sous-groupes : les Linguira authentiques, les Kangressou, les Ngay et leurs sous-groupes que sont : les Gbara, les Guinan, les Ngai et les Satahiry (Loucou 1985 : 50). Quant aux Assabou, ils avaient pour leader Abli kimou. Parmi ces Assabou, il y a les Sahé, les Djimbo, les Diakpo, les Salé, les Mounga, les Djè (Loucou 1985 : 50). Ensuite, on a les Dumnihene ou Ano qui sont sous la direction d'Alui Ndohou, les Ano-Abbeys conduits par Eloa Ndohou, les Satikran guidés par Nanan Becoin (Allou 2005 : 47-48). Ces leaders et leur peuple traversèrent pour la plupart la Comoé à la latitude de Katimanso pour s'implanter au centre de la Côte d'Ivoire actuelle. Mais le groupe de Nanan Becoin, auquel étaient mêlés les Gblo, passa par le nord, dans la région de Kong. Avec les Gblo, ils franchirent la Comoé pour se fixer également au centre de la Côte d'Ivoire. Donc la migration des Ano en direction de la Côte d'Ivoire concerna tous les sous-groupes denkyira que nous venons d'énumérer. Ces différents peuples du Denkyira prirent le chemin de l'exode après l'éclatement de leur pays pour se réfugier dans une zone paisible. C'est le cas des Ano que nous étudions.

1.2.2. La signification du nom Ano

Le nom Ano vient du *mi* (langue akan) Adom ou Adum qui signifie guerre. Les Ano sont des Adumfwè (Adumfouè), c'est-à-dire des guerriers. En Ashanti, le mot guerrier se dit Edohunfwè. Par conséquent, Anofwè est une déformation de Edohunfwè. À quel moment ces Adumfwè ou Edohunfwè vont-ils adopter le nom Ano ?

Pour Schiffer, ce nom « Ano » aurait été emprunté au cours de l'émigration en souvenir d'un de leurs plus grands chefs auxquels auraient obéi tous les peuples de race agni-ashanti². Mais les Ano eux-mêmes infirment cette hypothèse. Selon eux, le nom Ano existait déjà longtemps avant la migration et n'aurait aucun rapport avec le nom d'un souverain. En effet, dans la langue ano, Anofwè veut dire tout simplement « citoyen du pays ano » et non descendants d'Ano. Cette appellation viendrait donc de l'Ashanti Edohunfwè (guerriers). C'est en se transformant qu'il serait devenu Ano³. Nous ne partageons pas cette assertion car la langue évolue et face à cela, les déformations sont très importantes. Toutefois, elle se fait soit en fonction du brassage que la population d'origine subit suite à l'arrivée de populations étrangères. Cela a pour conséquence l'altération de la langue d'origine par l'emprunt ou l'ajout du vocabulaire de la langue des nouveaux arrivants à la langue des autochtones. L'autre possibilité est que la population d'origine, dans son exode du pays d'origine, arrive dans un environnement où la nouvelle langue du milieu influence la sienne. Ce faisant, les déformations deviennent importantes. Ainsi au cours de l'émigration, le terme Edohunfwè a dû être déformé par d'autres populations ayant intégré le peuple Edohunfwè. Celles-ci ne sachant pas prononcer correctement ce nom l'ont altéré pour dire tout simplement Ando ou Ano. Nous partageons donc l'hypothèse de Schiffer qui atteste qu'au cours de l'émigration les Edohunfwè ont pris le nom Ano. Mais dans tous les cas, la racine du mot demeure. En effet, Edohunfwè peut être dit Adumfwè. Ainsi à travers le nom Ando ou Edohunfwè ou encore Adumfwè, le sens est le même. On y retrouve la racine du mot «Edum ou Adum » qui veut dire guerre en Ashanti.

La guerre était donc leur activité principale, voire leur travail. Ils avaient fait beaucoup de guerres au pays des ancêtres aux côtés d'Agya Ananse Obooman, le général de conquête de Ntim Gyakari, le roi du Denkyira. En effet, avec l'émergence du Denkyira comme puissance dominante entre 1659 et 1701, date de sa chute face à l'Ashanti, le Denkyira a affronté successivement l'Adansi, l'Aowin, le Tafo, le Sefwi Wenchiman, le Wassa, le Nzima et dominé

² Capitaine Schiffer, Rapport d'administration de Novembre-Décembre 1904. Archives nationales de Côte d'Ivoire.

³ Kloklo Nda, Traditionniste, enquête réalisée à Koffi Amonkro, le 23 juin 1982.

l'Ashanti, l'Akyem qui était devenu son allié. À toutes ces guerres, les Adumfwè de Alui Ndohou y participaient. Ces Adumfwè vivaient avant leur exode à Dumasi non loin de Koumassi. Dumasi est le nom d'un arbre en Ashanti. Ils vivaient sous cet arbre. L'arbre « dumasi » était connu pour sa dureté de fer. C'est certainement de ce nom « Dumasi » que provient Dumnihen ou Dumnihene en souvenir de cette localité mais aussi de leur passé de guerriers redoutables, intraitables, des guerriers connus pour leur bravoure, leur endurance, leur résistance comme cet arbre « Dumasi ». Ils étaient intrépides, courageux, très engageants dans les combats. Ils s'assimilaient à cet arbre à cause de leur endurance au combat, de leur puissance de feu, de leur combativité indéniable. D'où leur nom « Dumnihen » ou « Dumnihene ».

2. Le peuplement

Les Adumfwè, après avoir quitté leur pays d'origine, sont conduits au centre de la Côte d'Ivoire actuelle par leur guide, Alui Ndohou. Ils s'implantent avec les Agba dans les environs de la localité de Kouassi-Kouassikro, non loin de Didiévi. C'est là qu'ils habiteront jusqu'à l'arrivée des Walèbo autour de 1740-1745 alors que les Denkyira ou Alanguira s'y sont fixés entre 1710-1715.

2.1. Le regroupement de tous les Alanguira dans les environs de Kouassi-Kouassikro

Avec l'arrivée des Walèbo, l'espace semble être réduit et les problèmes de terres se posent. Les Adumfwè ou Ando qui se rappellent encore les affrontements de 1701 vont chercher à s'affranchir du pouvoir royal des Walèbo qui, déjà à leur implantation au nord dans le Ndranouan, avaient commencé par les dominer. En effet, quand la troupe de la reine Abl Pokou va s'installer à Niamonou dans le Ndranouan, au vu de leur nombre fort impressionnant, Alui Ndohou, le guide des Ando s'y rend pour conclure une alliance avec la reine Abl Pokou au nom de tous les Alanguira. Les Alanguira de l'Ano étaient les mieux organisés et le roi Alui Ndohou jouissait d'une autorité auprès des autres Alanguira (Allou 2005 : 41-60).

Les ancêtres des Oualèbo Assabou, des Faafouè, des Ahari, des Fari, des Sa, des Pepressou, des Ando-Alui, des Aïtou ont vécu tous ensemble à cet

endroit où ils avaient construit un vaste camp allant du nord de Kouassi-Kouassikro à Niamonou (Salverte-Marmier et alii, 1965 : 25). Toutefois, la pression démographique entraînée non seulement par l'arrivée des nouveaux arrivants, mais aussi par l'intégration des autochtones, car la région était déjà habitée par des Mandé, des Sénoufo et même des Koueni, posent progressivement des problèmes de promiscuité. À cela s'ajoutent des conflits internes qui déchiraient certains groupes, particulièrement au sein de la tribu Faafouè. Pour des raisons pratiques, ces faits commandaient une politique d'expansion. C'est pourquoi les ancêtres des Ando quittent ce camp et s'installent entre Mbahiakro et la rive droite de la Comoé (Loucou 1985 : 25-59), plus précisément à Wobèsu.

2.2. L'implantation des Ano entre Mbahiakro et la rive droite de la Comoé

Les Ano quittent le camp situé dans le nord de Kouassi-Kouassikro sous la conduite de leur guide, Nanan Alui Ndohou et se fixent dans l'actuelle région de Prikro, non loin de la Comoé. Dans l'ensemble Baoulé, ils ont été les premiers à se séparer sur le plan politique et aussi, dans une certaine mesure, sur le plan ethnique et culturel (Loucou 1985 : 48). Ces migrants Ano sous la direction d'Alui Ndohou transitent d'abord par Atrenu avant de s'implanter à Wobèsu où ils vont s'atteler à organiser un royaume : l'Ano. Pour ce faire en prenant possession de la région, ils vont assimiler les Mandé, les Sénoufo, les Gan d'origine Gouro Akidon que sont les Kosia et les Kouman qui sont en fait des Mandé du sud et certains éléments Gâ venus de la côte orientale de l'actuel Ghana, avec pour principaux centres : Accra, Osu, Labadi, Teshi, Mungua et Tema déjà installés dans la région (Loucou 2002 : 5-28). Ces Gâ, pressurés par la traite négrière sur la côte d'Accra, quittent leur pays d'origine au moment de l'expansion de l'Akwamu entre 1660 et 1702. Mais c'est probablement dans les deux dernières décades du XVII^e siècle qu'ils arrivent en Côte d'Ivoire actuelle, transitant par la région d'Agboville où ils ont vécu un temps avec les Krobu avant que des éléments du clan Sopié ou Kpangni Kpen ne trouvent refuge dans la région nord du Nzi-Comoé (Allou 2005 :48). Ils sont sans doute des éléments akpafu-gâ-krobu. Ils ont fui la tyrannie exercée par Adjei Meningbou sur tous les peuples regroupés à Orès Krobou, le premier site d'établissement

de tous les clans krobou et des Gâ. Pour ce qui est des Mandé, ils sont issus de l'empire du Mali qui avait pris le relais du royaume Soninké de Ghana à partir de 1240, correspondant au règne de Soundiata Kéita, fondateur de l'empire du Mali (1230-1250). Cet empire entretenait un commerce actif avec le Maghreb, l'Égypte et les sociétés forestières du Golfe de Guinée. Celles-ci fournissaient trois produits principaux : la noix de cola, l'or et les esclaves. Pour se les procurer les commerçants maliens avaient commencé à infiltrer les marges forestières dès la fin du XI^e siècle (Loucou 2002 : 5-28). Les premiers à partir dans ces conditions sont les Ligbi, marchands islamisés d'origine Soninké, spécialisés dans l'extraction et le commerce de l'or. Ils étaient accompagnés par des Malinké appartenant à la caste des Noumou, artisans animistes spécialisés dans la forge, le travail du bois et du cuir, la poterie. Cette avant-garde mandée (d'autres Mandé arriveront à la fin du XIV^e siècle après le déclin de l'empire du Mali et au XVI^e siècle) s'installe dans la région de Bouna alors occupée par les autochtones Goro ou Gorombo. Elle est à l'origine de la cité commerciale de Begho (Terry Emmanuel 1984 : 29). Selon Niamkey Georges Kodjo (1986 : 177), elle s'installa dans la région de Kong et atteignit, la région de l'Ano.

2.2.1. Wobesu, le nouveau site de regroupement des Ando ou Ano

Les Ano en se fixant à Wobesu prennent le nom d'Alui. Pour certains, ils vont porter le nom « Alui » car parvenus en ce lieu, Nanan Alui Ndohou se sentit fatigué. Il se reposa à l'ombre d'un arbre appelé « Elui ». Alui serait, selon cette assertion, une corruption de cet arbre que le groupe emprunta de ce fait⁴. Mais d'autres soutiennent qu'une fois arrivés dans ce pays, les ancêtres trouvèrent que le pays était propice à l'installation. Ils décidèrent alors de s'y implanter en s'enracinant pour mettre un terme à leurs pérégrinations. Alui serait alors une déformation de l'expression « Tila-Elui » en Ano qui veut dire s'enraciner. Ainsi les ancêtres Ano représentent le fondement, la racine du royaume naissant. Ils vont donc essaimer dans la région pour la peupler en assimilant ou en refoulant certains de ces peuples précités.

⁴ Yaw Komlan, traditionniste à Djennun III appelé encore Anzan Kwamekulo, enquête réalisée par Siriki Ouattara 1986, *Les Anofwé de Côte d'Ivoire : les origines à la conquête coloniale*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris-Panthéon-Sorbonne, p.222.

L'essaimage se traduit par l'implantation effective des Ano dans les différentes zones du nouveau pays conquis en créant des villages. Ainsi, outre Wobesu retourné aujourd'hui à la forêt, les Dumnihen vont créer Aluisu, Kofi-Amonkulo, Njennun (Anzan-Kwamekulo), Fla Amunkulo et Aluïnamuenu. S'ajoutent à ces villages, ceux de Samansa, Cokonou, Nwakabensen, Kuamelankro, Kofidebrekro, Kofiakakro, Esengehiakro, Zanzanso, Adiekro, Diamalakro, Kpatakulo, Asuadie, Molokulo, Kofesu, Klakukulo et Srebu. Il faut ajouter également les villages créés par les Ngan akidon, à savoir Golikro, Barakou, Farakrou, Nguessankro, Bahiankro et ceux des Ngen Bijosufwè et Yengasufwè dont Kamelesu, Frakulo, Landekulo, Plombokulo, Gblaku, Babakulo, Agbakulo, Yawkulo, Abendenu, Kolandenkulo, Bandesankulo, Gblablasu, Lengenzan, Bofuanbo, Kplikulo. Les villages des gens de Ndumu Kpen : Ahuan Bonvuesu, Ahuan, Kofi Akakulo, Kofi Segblegbekulo, puis les villages des Mandé-Dioula (les Jremanbu) : Famienkulo ou Gbandaga, Boyankulo, Kamanya, Tengbo ; les villages Ano-Abè : Katimanso, Aka-Kumuekulo, Akpo, Kwajakulo, Konien Kwamkulo⁵, etc., font également parti des sites créés. La liste est longue. Par conséquent, nous ne pouvons pas citer tous les villages qui forment le royaume Ano. Mais, il faut remarquer que les villages Dumnihene et les villages Ngan Akidon ont été créés entre 1730 et 1740. Par contre, certains le seront au début du XXI^e siècle. C'est le cas des villages créés par des Sayué (Kpatakulo, Molokulo, Asuadie, Kofesu, Klakukulo, Srebu et Nakumanya) appelés dans l'Ano les Gbongbo-Nzuennuanfwè, des villages Ahua, des villages Ehuaklé, des villages Sahoua, etc. Ces populations en provenance pour la plupart du Moronou s'implantent dans l'Ano après la guerre d'Adikulo, au moment où l'extraction de l'or était la principale industrie du pays. Leur venue dans l'Ano a dû être commandée par l'abondance de l'or dans la région. Il en est de même des Yuakle ou Ehuakle, un sous-groupe des Ngatiafouè du Moronou qui se sépare de Dangui Kpangni, le guide des Morofouè pour s'implanter dans l'Ano. Ces Yuakle ou Ehuakle y créent les villages suivants: Bahlemen ou Bahlemu, Kwassikulo kan, Kwassikulo Kpli.

⁵ ANCI 1EE 141, Rapport de l'Administrateur du Cercle de N'zi- Comoé à Monsieur le Gouverneur de la Côte d'Ivoire à Bingerville. Sahoua le 2 mai 1908. Cf également Siriki ouattara, 1986, *op.cit.*, pp.221-443.

Dans le Moronou, ils sont les fondateurs des villages d'Ehuaoso, M'baoucesso et Nzuekokoré (Ekanza 1983 : 528).

Selon Siriki Ouattara (1986 : 414), Les Yuakle sont d'origine Mandé. Il n'en est rien. Nous pensons que si Siriki Ouattara s'était rendu dans le Moronou, il aurait su qu'ils étaient les anciens compagnons d'exode de Danguï Kpangni, le guide des Morofouè et le neveu d'Ano Assoman, le roi de l'Aowin défait par l'Ashanti sous Opokou Ware à la bataille de 1721. Des Sahoua s'établissent en créant les villages de Cokonou, Samansa, Nkwakabensen, Nzanzansu. Des Ahua du Moronou en feront autant en s'installant à Atumanbo, Ecién Njisankulo, Gbangbo, Ndakulo, Kwajokulo, Donjikulo, Kwam Kofikulo, Kwam Besenkulo. Ainsi l'Ano a reçu un apport humain très important venu du Moronou. Ces populations étaient en quête d'or. C'est pourquoi elles se séparent de leurs lignages d'origine pour se fixer dans l'Ano.

L'or était très important dans les sociétés précoloniales Akan, surtout Agni, Baoulé et Abron. Le manque d'or dans une famille Agni ou Baoulé pouvait l'exposer à la dépendance à vie. La chaise de commandement, l'élément important de ces sociétés Akan, pouvait leur échapper définitivement. D'où sa recherche constante pour parer aux besoins importants des familles tels que éteindre une dette, acheter un captif, acheter une arme à feu, prendre part aux expéditions sur la Côte de l'Or, plus précisément à Gwa ou Cape-Coast pour s'approvisionner en produits d'origine européenne à l'approche de la fête des ignames qui clôt le calendrier agricole. Donc l'acquisition de l'or dans les familles akan de l'époque précoloniale était un gage de dignité et de stabilité des familles. Il venait alimenter le « Dja », le trésor familial qui était gardé par « l'Aboussouan kpangni », le chef de la grande famille en ligne matrilineaire. On peut dire qu'entre 1740 et 1800, le royaume Ano était créé. La base de ce royaume a été jetée par les hommes d'Alui Ndohou qui créent les cinq villages des Dumnihen (Kofi-Amonkulo, Ndjennun, Aluinamuenu, Fla-Amunkulo, Aluiso). Mais bien avant eux, s'établissent également des Ngen ou Ngan. Les autres populations s'implantent pour la plupart au XIX^e siècle. Toutefois, avant le XIX^e siècle, des Ano lancent une expédition dans le nord du Togo actuel. Ces mercenaires ano s'y établissent définitivement, affaiblissant la dynastie des Aluifwè (Dumnihen), car ce sont les braves guerriers du royaume qui, en prenant part à cette campagne militaire s'installent à Kunkun, au nord du Togo

actuel. Elle aura pour conséquences la guerre d'Adikulo et l'éviction de la dynastie des Dumnihen par celle des Jremanbu. Elle aussi sera supplantée, dans le courant du XIX^e siècle, par celle des Kpangni Kpen.

3. L'évolution politique dans le royaume Ano

En se référant au kitab Ghunja, l'on situe l'expédition tchocossi en l'an 1751 de l'ère chrétienne, (Kodjo 1985 : 219). Les guerres de razzias auraient joué un rôle de première importance dans l'économie des Anofwè. Elles constituaient la première source de revenu. Elles étaient souvent lancées contre les peuples Sénoufo-Dioula-Djimini du nord de l'Ano. C'étaient des pillages organisés quotidiennement par les ancêtres des Ano. Par contre, celle entreprise en 1751 a eu lieu sur le Sansane Mango, dans le nord du Togo actuel. En effet, les guerriers ano connus pour leur bravoure et leur intrépidité, avaient été sollicités par les chefs du Mamprussi et du Gonja, des États situés au nord du Ghana actuel. La réputation d'invincibles guerroyeurs que les Ano s'étaient forgés depuis leur arrivée dans ces nouvelles terres, au cours de leurs multiples opérations, avaient été colportée avec le temps jusqu'au Mamprussi, au Gonja et à leurs voisins par les commerçants et autres aventuriers qui sillonnaient la région. Cette expédition avait mobilisé un grand nombre d'Ano mais aussi quelques éléments assabou et même mandé qui auraient été tentés par les richesses qu'ils étaient certains de se procurer. Les guerriers commis pour cette aventure se rassemblent à Ndjennu I pour battre un tambour magique de la victoire (Ouattara 1986 : 553-554).

3.1. L'expédition dans le Sansanne Mango

Les préparatifs de cette expédition mobilisèrent tous les grands marabouts du pays ano, surtout ceux de Groumagna (Famienkro) réputés pour leurs connaissances de l'astrologie. Les adorateurs des différents esprits du pays pour les sacrifices que la circonstance exigeait ainsi que les féticheuses sollicitées pour danser le « Moumouné » dans tous les villages furent également mis à contribution. Pour l'itinéraire, nous pensons qu'ils partirent de Ndjennu I en transitant par Groumagna, Bondoukou, Kong, les pays Mamprussi et Gonja

dans le nord du Ghana actuel et enfin Nzra (Kunkun ou Kunjogu), actuel Sansanne Mango (Illiasu 1973:47).

Au total, vers la fin du XVIII^e siècle, le royaume de l'Ano était à son apogée. Ses nombreuses victoires militaires sur ses voisins du nord (les Djimini, les Sénoufo et les Mandé-Dioula de Kong) étaient colportées par les commerçants venus des cités du Soudan. Alors invités certainement par les chefs du Mamprussi et du Gonja qui subissaient les assauts répétés des royaumes d'Abomey, les mercenaires ano s'implantent au nord du Togo actuel. Après des opérations militaires couronnées de succès et tentés par tous les profits qu'ils tiraient de leur position de dominateurs, ils décidèrent de ne plus retourner au pays natal, c'est-à-dire dans l'Ano. Mais cela eut des conséquences sur la dynastie des Alui car c'étaient les valeureux guerriers qui quittèrent le pays pour prendre part à cette expédition.

3.2. L'éviction de la dynastie des Alui par la dynastie des Jremanbu

L'expédition lancée par les guerriers intrépides d'Alui Ndohou, le fondateur du royaume de l'Ano dans le Sansanne Mango aura des conséquences graves sur l'histoire de l'Ano. Elle va précipiter le pays dans une profonde crise politique qui dégénéra en une « guerre civile » à l'issue de laquelle un nouveau groupement, le Jremanbu allait se constituer autour d'un nouveau siège fondé par Bomo Famissa I dans le premier quart du XIX^e siècle, probablement vers 1810. Ce siège va éclipser la dynastie des Alui (Ouattara 1986 : 578). Il est créé à Famienkro. Dès lors, tous les rapports de forces seront bouleversés car la capitale politique passera d'Aluisu I à Famienkro (Groumagna), d'où les rois du Jremanbu exerceront sur l'Ano un pouvoir sans partage. Quant aux Alui, ils seront rassemblés autour du siège d'Alui Ndohou (Alui Ndohou Bia). Ils deviendront tout simplement de simples chefs de terre.

En effet, l'éviction de la dynastie des Alui au profit de celle des Jremanbu provient du fait qu'après le vide laissé par les braves guerriers de Nanan Alui Ndohou, ce sont les Jremanbu qui ont joué un rôle magique très important dans la préparation des expéditionnaires qui deviennent les hommes forts du pays. Par les liens du mariage entre la fille du roi, Nanan Alui Ndohou, une certaine Lendi et ce grand marabout, Jeliba Abu Bomo, un Mandé, est né Bomo Famisa I. Ce dernier, petit-fils des Alui, aurait reçu de la part de Nanan

Alui Ndohou comme héritage la moitié de ce pays. De plus, au cours de la guerre d'Adikulo qui avait opposé les Aluifwè aux Assuadiè sous le règne d'Aka Fondo, les Ano ayant perdu leurs braves guerriers, c'est Bomo Famisa I qui se met au devant des troupes pour sauver le pays de ses parents maternels. Il sera soutenu par les Aluifwè, les Abè, les Tongbasie, les gens d'Ayuannu (Ouattara 1986 : 586). Grâce à ce soutien, il réussit à écraser les Asuadiè soupçonnés de vouloir s'approprier le pays au détriment des Aluifwè. Toutefois, les Aluifwè ignoraient les prétentions politiques de Bomo Famisa. Ils pensaient qu'il était venu sauver les intérêts du siège de Nanan Alui Ndohou, ses parents maternels en difficulté. Or Bomo Famisa à qui la victoire avait fait la réputation de chef suprême de guerre de l'Ano, et donc roi de l'Ano car il représentait le roi Alui Ndohou en tête du groupement militaire Atumgble (division militaire de la droite) conforte sa position.

Devenu l'homme le plus fort, Bono Famisa instaura la paix et la sécurité dans le pays ano après le départ des redoutables guerriers Aluifwè. Ce faisant, il avait constaté que le pouvoir alui était en pleine décadence et ne pouvait plus assurer la direction du pays. Il a compris alors qu'il ne sera pas difficile de soumettre tout le pays. Par conséquent, son intervention n'était pas destinée à reconquérir le pouvoir chancelant des Alui car se considérant, lui aussi de sang royal alui par sa mère, il pensait qu'il méritait cette dignité. Il s'installa donc à Boyankulo, le village qu'il va créer lui-même et mater tous les insurgés qui ne vont pas respecter ses ordres. Ainsi il dut recourir à la force contre les Ngan ou Ngen qui refusaient de se soumettre à leur chef de guerre, un certain Somolu. Son intervention énergique contre eux a fait que certains Ngan, sous la conduite d'Amon Tindin, quittèrent l'Ano pour s'implanter dans le Moronou. Nanan Bomo Famisa I venait de sauver la terre de ses ancêtres, les Alui-Dumnihen de l'occupation étrangère. Sous son commandement, le reste des forces ano avait expulsé les Asuadiè insurgés du pays. Ainsi, il fit naître le noyau Nvile (groupement d'origine) dit Jremanbu qui supplanta les Alui et régna sur l'Ano jusqu'en 1828, année durant laquelle il sera supplanté par le siège de Nanan Aje Azan Kpen, de son vrai nom, Ehunu Afi (Ouattara 1986 : 639).

3.3. La dynastie des Anzan Kpen ou le retour des Alui aux commandes de l'Ano

L'éclipse de la dynastie alui était due principalement au départ de ses braves guerriers dans le Sansanne Mango. Cette situation a fait que le royaume n'avait plus de guerriers redoutables pour sa défense. La guerre d'Adikulo a été l'exemple patent de cette déchéance militaire. Ce sont donc les Jremanbu qui vont sauver le royaume en déliquescence. Ils en profitent, à travers Nanan Famisa Bomo, pour imposer leur siège aux Aluifwè. Mais il y a aussi une cause importante que l'on néglige. En effet, le départ de ces mercenaires ano avait mobilisé toutes les forces vives du pays. Ainsi ce sont les bras valides qui quittent l'Ano pour le Sansanne Mango, le nord du Togo actuel. Ce faisant, les Aluifwè n'avaient plus d'hommes énergiques pour l'extraction de l'or, la seule industrie du pays. Par conséquent, les rois Alui étaient ruinés économiquement et endettés. C'est le cas du roi Aka fondo d'Adikulo qui n'avait ni les moyens militaires de conduire les Aluifwè au combat pour sécuriser le royaume face à l'insurrection des Asuadiè, ni les moyens matériels non plus pour recruter des mercenaires en vue de l'aider à mater la rébellion asuadiè. Face à cette situation de pénurie financière, le siège du royaume, qui était le symbole de l'autorité des Alui, était en danger car dans le monde Akan, le manque d'or au sein des lignages pour alimenter le « Dja », le trésor familial, les expose aux aléas de toutes sortes : mise en gage du siège de commandement, ce qui a pour conséquence l'érosion du pouvoir des « Dihiè », des nobles à tiers. C'est une situation gênante dans ce monde akan où pour tout acte à poser, ils vont se référer à leur sauveur sinon à leur créancier qui leur a permis de sauver le siège. C'est ce qui a marqué les Aluifwè vers la fin du XVIII^e siècle, après que leurs guerriers redoutables et leurs bras valides soient partis pour une expédition à Nzra (Kunkun), dans le Sansanne Mango. Or, le XIX^e siècle semble donner une nouvelle vigueur économique aux Alui restés au pays. En effet, la découverte de gisements aurifères sur le site de Kofi Amunkulo devient *de facto* une aubaine pour les Alui de se repositionner sur le plan économique car les « maisons » d'origine Alui étaient toutes lourdement endettées.

L'exploitation de ces gisements permet à Aje Azan Kpen d'éteindre toutes les dettes contractées par son lignage, et de créer un nouveau siège à

Kofi Amunkulo qui fait partie des cinq villages créés par les Alui. Il en profite pour combler leur déficit démographique en achetant des esclaves dans les régions situées au-delà des frontières de leur pays pour des tâches diverses. Ce faisant, la puissance financière de Nanan Aje Azan Kpen lui permet de se jauger aux Jremanbu et même de les supplanter dans la première moitié du XIX^e siècle. Il crée aussi son tambour (tam-tam parleur) qui fait partie des insignes du pouvoir de la royauté. Ainsi donc la découverte de l'or à Kofi-Amunkulo, à Njennun, à Cokonou permit aux Alui qui étaient criblés de dettes d'avoir les moyens financiers de se repositionner sur le plan économique et de retrouver, par la même occasion, leur pouvoir politique confisqué par les Jremanbu. La dynastie des Azan Kpen se fixe donc à Kofi Amunkulo qui devient le centre de décision, la capitale de l'Ano. Même si ce n'est pas le lignage de Nanan Alui Ndohou qui reprend les rênes de l'Ano, toujours est-il que c'est une branche Alui, les Azan Kpen qui font partie du grand groupe Alui, à l'origine de la création de l'espace ano. Ce lignage institue un nouveau siège de commandement dans le royaume ano. C'est dire que le siège de commandement appelé en langue locale le « Bia-Blé » incarne l'autorité, le pouvoir dans le monde akan. Sa possession par un groupe lui confère une autorité sur toutes les autres familles regroupées autour de lui. La confection de ce nouveau siège s'apparente à ce qu'Oséi Tutu a fait. En effet, appelé à succéder à son oncle, Obiri Yoboua tué par les ex-Akwamu en 1680 (Allou 2002: 366), il arrive de l'Akwamu à Kumassi avec son ami, Konvo Anotchi. Dans leur projet politique, ils ensevelissent tous les anciens sièges et créent un nouveau qu'ils entourent de mystère. Ainsi selon eux, le nouveau siège de commandement de l'Ashanti serait descendu du ciel au milieu des éclairs, de la foudre et du tonnerre. Ce siège né un vendredi s'appelle le « Sika Dua Kofi ». Selon ses inventeurs, il a préséance sur tous les autres sièges. D'où des guerres de soumission lancées par l'Ashanti à l'encontre des autres États de la Côte de l'Or pour faire reconnaître le « Sika Dua Kofi », comme étant le plus grand siège du monde akan.

La création du nouveau siège de l'Ano par Nanan Aje Azan Kpen, enrichi par l'industrie de l'or et du fer de Kofi Amunkulo, lui a donné une préséance sur les autres sièges du royaume depuis son avènement en 1828 jusqu'à ce jour. Donc depuis près de deux siècles, le royaume de l'Ano a connu

une stabilité grâce au nouveau siège institué par Nanan Aje Azan Kpen. D'où l'afflux de populations venues de divers horizons en ce début du XIX^e siècle pour peupler l'Ano. Ce siège a réhabilité la dignité naguère perdue par les Alui face aux Jremanbu. Les Azan sont des Alui même s'ils ne sont pas du lignage d'Alui Ndohou. Le centre des décisions politiques qui avait échappé à Njennun vers la fin du XVIII^e siècle revient à Kofi Amunkulo considéré comme le village Njennun.

Conclusion

Après la défaite du Denkyira face à l'Ashanti en 1701, des Denkyira, craignant les exactions du nouveau maître, quittent à jamais le pays des ancêtres pour se réfugier en Côte d'Ivoire actuelle. Parmi ces fuyards denkyira figurent les Ano. Ainsi après plusieurs années de pérégrinations, les Ano, en provenance du Denkyira, s'établissent au centre de la Côte d'Ivoire actuelle, plus précisément, au nord de Kouassi-Kouassikro vers 1710. L'arrivée des Assabou, constituant la deuxième grande vague migratoire baoulé sous la direction de la reine Abla Pokou, les contraints à nouveau de quitter cette zone pour Wobesu, entre le Nzi et la Comoé. Cette localité qui sera créée par Nanan Alui Ndohou marque la fin de leur exode. Ils vont alors essaimer dans la région et dominer les populations autochtones déjà établies, à savoir les Sénoufo, les Ngen Akidon que sont les (Kosia et les Kouma) d'origine mandé. Soumis, ces Ngen participent à leurs côtés à la création du royaume Ano autour de 1740.

En 1750, le royaume de l'Ano, fort de ses succès militaires sur ses voisins du nord que sont les Djimini et les Tagbana, était à son apogée. Il lance alors une expédition militaire sur le Sansanne Mango, dans le nord du Togo actuel. Ce succès militaire permet à une fraction d'Ano de s'y fixer définitivement. Cette fraction est appelée les Tchokossi. Toutefois, cette expédition, qui a occasionné le départ des guerriers redoutables du royaume et des bras valides, va plonger l'Ano dans une crise politique profonde. La dynastie des Alui, la fondatrice du royaume devenue incapable de sauver le royaume face à la menace interne, celle des Asuadié d'Adikulo, est évincée par la dynastie des Jremanbu qui restaure la paix dans le royaume. Mais au XIX^e siècle, grâce aux gisements d'or découverts à Kofi Amunkulo, un nouveau lignage alui ; celui des Azan Kpen, devient puissant économiquement et

restaure la dignité des Aluifwè bafouée par les Jremanbu d'origine mandé. Ce lignage, par Aje Azan Kpen institue un nouveau siège en remplacement de celui des Jremanbu de Famisa Bomo. L'Ano retrouve ainsi sa stabilité politique. Le peuplement de la région s'est poursuivi avec l'afflux de populations venues du Moronou voisin, du pays baoulé mais aussi du Djimini et de Kong, etc. D'où une population cosmopolite dans l'Ano.

Références

Sources

Sources orales

- Nanan Yaw Komlan, Njennun 3 (Azan Kwamekulo), 23 Novembre 1981.
- Famisa Azumra et Ali Yenguba, Famienkulo, 14 Aout 1982.
- Kloko Nda, Kofi Amunkulo, 20 juin 1982.

Sources d'archives

Série E : Affaires politiques

Sous série 1EE : Politique générale

- 1EE 138, pièce 4 : Tournée à l'Ouest de Sahoua de l'Administrateur Marchand. Assoumoukro, le 22 février 1907 ;
- ANCI, 1EE 140 (3/3), Rapport mensuel du poste d'Aoussoukro par l'administrateur Marchand des mois de février et mars 1908 ;
- ANCI, 1EE 141 (2), Tel. 207 du 26 octobre 1908 du capitaine Delibéros au Lieutenant-Gouverneur ;
- 1EE 142 (1), Rapports de fin de campagne établis à la suite des opérations entreprises contre les Agba en 1905 ;
- 1EE 144, Rapports de tournée du cercle du N'Zi Comoé, n°27. Tournée d'Avril 1908. Sahoua le 02 mai 1908 ;
- 1EE 144, n°32, rapport de Marchand, Administrateur- adjoint à l'Administrateur du cercle des lagunes, Sahoua le 08 janvier 1908 ;

- 1DD 146(015), Hostains, Monographie du N'Zi Comoé 1912. ANCI XIII-17-205/1687-1699 (149) Rapport n°428 de l'Administrateur Cloix, commandant de cercle de l'Indénié au gouverneur de la Côte d'Ivoire, a/s de la libération sous conditions du nommé Boa Kouamé, Chef des Mbasso, Abengourou le 6/11/1937.

Sources imprimées

- Gouvernement général de l'A.O.F., la Côte d'Ivoire, Bingerville, imprimerie du gouvernement, 1915, 131p ;
- Bulletin officiel de la Côte d'Ivoire (1900-1908) ;
- Journal officiel de la Côte d'Ivoire (1895-1920).

Ouvrages ayant valeur de source

Angoulvant G., 1916, *La pacification de la Côte d'Ivoire. Méthodes et résultats*, Paris, Larose.

Atlas de Côte d'Ivoire, Abidjan, Ministère du plan / Orstom / Université d'Abidjan, Institut de géographie tropical, 1970, 58x43 cm.

Binger L.G., 1980, *Du Niger au Golf de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi, 1887-1889*, Paris, Hachette, 1892, 2 volumes (réédition, Paris, Musée de l'homme, société des Africanistes, 920p.)

Capitaine Schiffer, *Pacification du pays Mango Ano*. Textes recueillis et rassemblés par Ndiorê- Ndiorê.

Clozel F. J., 1906, *Dix ans à la Côte d'Ivoire*, Paris, Challarmel.

Delafosse M., 1908, *Les frontières de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or et du Soudan*, Paris, Masson, IX.

Delafosse M., 1900, *Essai de manuel de la langue Agni*, Paris, J. André.

Salverte-Marmier (Ph. de) et alii, 1962-1964, *Étude régionale de Bouaké*. Abidjan-Ministère du plan de la Côte d'Ivoire. Tome 1, le peuplement.

Articles des revues d'époque

Cornet, Lieutenant, 1905, « Notes sur la guerre en pays baoulé, d'après des notes du commandant Maillard et des capitaines Garnier et Privey », IV, pp.309-344.

Bibliographie

Ouvrages de référence

Borremans R., 1986-2001, *Dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 6 Volumes.

Diabaté H., Kipré P., Loucou J.N. et al, 1988, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, Éditions AMI, 4 tomes.

Les ouvrages généraux

Akpenan Y. L., 2009, *L'origine et la mise en place des Sabié de l'actuel département de Bongouanou, XVIIIe siècle à 1908*, thèse unique, Université de Cocody, 4 juin 2009.

Allou R. K., 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan : des origines à 1874*, thèse d'État, université de Cocody, T1, 2, 3.

Arbeldide C., 1965, *Les Baoulé, leur résistance à la colonisation*, Uharte, s-d, 54p. multigr.

Cangah G. et Ekanza S. P., 1978, *La Côte d'Ivoire par les textes. De l'aube de la colonisation à nos jours*, Abidjan, NEA.

Clerici A. (dir.), 1962, *Histoire de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA.

Coquery-Vidrovitch C. (dir.), 1992, *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés. 1860-1960*, Paris, Éditions La Découverte.

Loucou J. N., 2002, *Histoire de la Côte d'Ivoire. Peuples et ethnies*, Abidjan, Éditions Neter.

Loucou J. N., 2007, *Côte d'Ivoire : les résistances à la conquête coloniale*, Abidjan, Les Éditions CERAP.

Ki-Zerbo J., 1972, *Histoire de la Côte d'Ivoire. Peuples et ethnies*, Abidjan, Éditions Neter.

Ekanza S. P., 1983, *Mutations d'une société rurale : les Agni morofoué du XVIIIe siècle à 1939*, Aix en Provence, Université de la Provence, Thèse d'État, 2 vol.

Ouvrages spécialisés

Ouattara S., 1986, *Les Anofivé de Côte d'Ivoire : les origines a la conquête coloniale*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris-Panthéon–Sorbonne, 2 tomes.

Articles

Allou K. R., 2006, « Éclairage de l'histoire précoloniale des baoulé », *GODO-GODO, revue d'histoire, d'Art et d'Archéologie africains*, n°16, pp.34-43.

Allou K. R., 2005, « Éclairage sur l'histoire précoloniale des Baoulé de Côte d'Ivoire », *GODO-GODO (Revue d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains)*, n°15, pp.41-60.

Forlacroix C., 1972, « Origine et formation de la Côte d'Ivoire », *Annales de l'Université d'Abidjan, Série Histoire*, pp.63-93.

Kouamé A. J., 1986, « Le succès rapide de la pénétration française dans le Moronou : les raisons d'une démission », *Annales de l'Université d'Abidjan, série Histoire*, pp.73-88.

Loucou J. N., 1985, « Notes sur l'État baoulé précolonial », *Annales de l'université d'Abidjan, Série 1, histoire, Tome XIII*, pp.25-60.